

Gianpiero Rosati analyse les rapports d'Ovide avec Germanicus, et la façon dont le poète l'intègre dans une réflexion sur poésie et pouvoir (p. 295-312) ; Paolo Esposito consacre à Lucain des pages dans lesquelles il découvre de nouveaux échos entre Virgile et Lucain, échos qu'il examine ensuite dans leur postérité jusqu'à Claudien (p. 313-326) ; Matthew Leigh analyse chez Sénèque, dans le *De breuitate uitae* les exemples historiques négatifs utilisés pour créer une image de Rome. On pourrait ainsi clore notre parcours de lecture commencé avec l'image de Rome. Bien sûr, nous ne voulons pas signifier que l'ordre des contributions dans ce volume est à revoir ; au contraire, la reconstruction à laquelle nous nous sommes livrée est simplement un moyen de démontrer l'extrême richesse en même temps que l'extrême cohérence du volume car, on l'aura compris, ces contributions pourraient encore être lues autrement et se répondre à d'autres niveaux. Les riches bibliographies, présentes dans les notes de chaque contribution, sont également accessibles par l'index des noms d'auteurs modernes. L'ombre d'Emanuele Narducci donne au volume une remarquable unité de fond qui en fait un outil de grande valeur pour l'étude de toute la littérature latine classique, dans ses rapports avec la politique à tous les niveaux. Isabelle COGITORE

Olivier DEVILLERS et Guillaume FLAMERIE DE LACHAPELLE (Éd.), *Poésie augustéenne et mémoires du passé de Rome. En hommage au professeur Lucienne Deschamps*. Bordeaux, Ausonius, 2013. 1 vol. 17 x 24 cm, 244 p. (SCRIPTA ANTIQUA, 50). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-080-8.

Le thème qui unit les études de ce recueil est « La vision du passé de Rome dans la poésie augustéenne » (voir Avant-propos, p. 9). Les contributions concernent entre autres « Virgile et l'émergence de Rome » (J. Thomas), « *Genus vs Moenia* : Réflexions sur la fondation dans l'*Énéide* » (Sylvie Franchet d'Espèrey), « Les mentions de Marius chez Properce. Échos des propagandes augustéennes » (O. Devillers), « Écrire le passé de Rome dans l'épigramme érotique : un choix impossible pour Ovide » (Géraldine Puccini-Delbey), « Romulus le déprécié : une lecture alternative d'Ovide » (P.M. Martin), « Le(s) César(s) d'Ovide » (Hélène Vial), « Liber-Bacchus dans la poésie augustéenne : du passé de Rome au temps d'Auguste » (G. Freyburger). Le sujet abordé par Emmanuelle Raymond est « *Memorable textum* : aspects spéculaires et historiques du bouclier d'Énée » ; dans la contribution de Jean-Baptiste Riocreux, « La valeur poétique et apologétique du regard humain sur les visions prophétiques de l'Histoire dans l'*Énéide* », on ne retrouve pas seulement la description du bouclier d'Énée (*Aen.* VIII, 626-731) mais aussi « La prophétie de Jupiter » (*Aen.* I, 257-296) et « La vision des Enfers » (*Aen.* VI, 756-887) ; ce dernier passage a aussi été étudié par Sylvie Franchet d'Espèrey. Armelle Deschard nous offre une étude sémantique : « *Senex et longaevus* ou comment dire la grandeur du passé de Rome ». Trois contributions portent sur la réception des poètes augustéens durant l'Antiquité tardive et au Moyen Âge : « Le nom de Corydon dans la Deuxième *Bucolique* à la lumière des commentaires tardifs » (étude minutieuse de Françoise Daspét), « Virgile au prisme d'Augustin (sur le troisième livre de la *Cité de Dieu*) » (Anne-Isabelle Bouton-Touboulic) et « Les poètes latins et les leçons de Rome dans les œuvres de Gerbert d'Aurillac » (contribution de J.-P. Levet quelque peu générale). Le recueil se termine

par un aperçu des publications du professeur Lucienne Deschamps, une bibliographie accompagnant les contributions du recueil, un « Index des sources » et un « Index général ». – Bien que huit des quinze études de ce recueil concernent Virgile, je me propose de m'attarder sur les quatre études qui traitent d'Ovide : G. Puccini-Delbey montre comment Ovide, dans *l'Art d'Aimer*, les *Tristes* et la lettre de Didon à Énée (*Her.* VII), déconstruit le discours mythologico-historique courant : le poète attire l'attention sur les aspects érotiques des récits qui ont été racontés par les poètes épiques Homère et Virgile et sur la façon dont Didon regarde Énée quand elle a été abandonnée par lui. De cette manière, Ovide suscite une certaine méfiance à l'égard de l'idéologie augustéenne, bien que Puccini-Delbey ne plaide pas pour « une lecture strictement politique » (voir p. 91). Pareillement, P.M. Martin ne veut pas nommer Ovide « un opposant du régime » (voir à la p. 115) ; mais il n'échappe pas à la conclusion qu'Ovide jette le doute sur l'idéologie augustéenne, plus particulièrement sur la croyance que Mars est le père de Romulus et de Remus, sur les *Lupercalia*, sur l'enlèvement des Sabines, sur la mort de Remus et sur l'apothéose de César. Hélène Vial, qui étudie toutes les mentions qu'Ovide fait de César, juge que le déconstructivisme d'Ovide est plutôt la conséquence de son esprit d'indépendance que d'une intention de faire de l'opposition politique (voir p. 138). Quand Ovide, dans ses *Métamorphoses*, imite Virgile, il ne prouve pas seulement son indépendance comme poète, mais il entraîne en même temps la *gens Iulia* dans l'instabilité du monde des *Métamorphoses* (voir p. 136). Il fait voir à ses lecteurs l'exploitation des mythes par César et surtout par Auguste (voir p. 138) et il a l'audace de dire qu'Auguste a voulu l'apothéose de César en raison de sa propre apothéose (p. 136-137). Comme suite à la présentation concise de ces titres, je note aussi que G. Freyburger situe la prière d'Ovide à Bacchus – Liber (*Trist.* V, 3) dans le cadre de la poésie augustéenne : dans l'image qu'Ovide nous offre de Liber / Bacchus, on retrouve comme partout dans la littérature augustéenne, aussi bien des éléments d'une strate archaïque que de la strate du Liber hellénisé ; sur les mystères bacchiques, les opinions sont divergentes à l'époque d'Auguste : l'appréciation positive de Tibulle, de Propertius et d'Ovide s'oppose au jugement négatif d'Horace et de Virgile. – Je voudrais signaler encore que F. Ripoll, dans une étude très claire qui porte le titre « Encore sur le problème de la violence d'Énée », en comparant *l'Énéide* avec la *Thebaïde* de Stace, aboutit à la conclusion que Virgile n'avait pas l'intention de présenter Énée comme un héros parfait du point de vue moral, mais comme une figure qui à tous égards était une bonne référence pour Auguste : la violence à laquelle Énée succombe de temps en temps doit permettre aux lecteurs de donner une place à la violence à laquelle Auguste avait eu recours pendant les guerres civiles. Enfin, dans sa contribution « Problèmes d'exégèse et de critique verbale horatiennes » G. Liberman traite de façon captivante vingt passages des *Carm.* et des *Sat.* Willy EVENEPOEL

Gregson DAVIS, *Parthenope. The Interplay of Ideas in Vergilian Bucolic*. Leyde, Brill, 2012. 1 vol. 16 x 24,5 cm, X-181 p. (MNEMOSYNE. SUPPL., 346). Prix : 90 €. ISBN 978-90-04-23308-9.